

EMMA MARS

L'Enfant de l'exil

LA TRILOGIE VÉNITIENNE



Une fresque flamboyante
au cœur de la sulfureuse
Cité des Doges


CHARLESTON
POCHE

EMMA MARS

L'ENFANT DE L'EXIL

Voilà déjà quatre mois que Chiara a été obligée de fuir Venise avec Nicola pour échapper à une condamnation à mort. Sur la route d'Avignon, elle a donné naissance à Luiza et c'est en famille qu'ils font leur entrée dans la Cité des Papes. Les fastes de Venise sont loin mais sous la protection d'Innocent VI, Nicola a pour mission d'accueillir les prostituées de la ville dans une maison des repenties, Notre-Dame des Miracles. Chiara, qui a toujours eu à cœur de prendre la défense de ses consœurs, est néanmoins préoccupée par la santé de sa fille qui se dégrade de jour en jour. Et à Venise certains n'ont pas perdu l'espoir de retrouver la blonde pécheresse...

« L'intrigue menée tambour battant par Emma Mars m'a captivée du début à la fin. »

Laura du blog Darcy Books

C'est lors d'un voyage à Venise qu'Emma Mars a découvert la sulfureuse vocation du Castelletto. Fascinée par le destin des femmes qui y ont vécu, elle s'est plongée dans les recherches historiques, jusqu'à ce que la belle Venise s'impose comme le décor de sa nouvelle saga. Sa première série, *Hôtel*, a été publiée dans 15 pays.

Également chez Charleston : *La Belle de Venise* (tome 1) et *La Fille du doge* (tome 2)

Texte intégral

ISBN 978-2-36812-453-6



9 782368 124536

8,50 euros

Prix TTC France

Rayon: Littérature générale


CHARLESTON
POCHE

www.editionscharleston.fr

L'ENFANT DE L'EXIL

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019
10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon
75015 Paris – France
www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-453-6

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook
(Editions.Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)
et sur Instagram (@ Lilly Charleston) !

Emma Mars

L'ENFANT DE L'EXIL

La Trilogie vénitienne

Tome 3

Roman


CHARLESTON
POCHE

NOTE DE L'AUTEURE

Premier bordel public administré de manière directe par un gouvernement, **le Castelletto a réellement existé**, à Venise, dans le quartier du Rialto et plus spécifiquement dans la paroisse de San Matteo (aujourd'hui disparue), durant un siècle environ, de 1361 jusqu'au début des années 1460.

Ce roman, ainsi que ceux qui le précèdent (*La Belle de Venise* et *La fille du doge*), sont le récit de sa création houleuse sous l'égide du doge de Venise Giovanni Dolfin, avec la complicité de l'Église et de ses représentants. Mais il relate surtout les conséquences de cette initiative contestée sur certains de leurs administrés, à commencer par les premières concernées, les prostituées de la Sérénissime, dont la beauté et la science de l'amour étaient alors réputées dans toute la chrétienté...

RÉSUMÉ DE LA TRILOGIE VÉNITIENNE

LA BELLE DE VENISE (TOME 1)

ET LA FILLE DU DOGE (TOME 2)

Venise, hiver 1361...

Chiara d'Aragon, dite l'Aragonaise, est une jeune et splendide prostituée du quartier de San Matteo, près du Rialto, à Venise. Elle est même la plus belle des catins placées sous la coupe de la terrible matrone **Lucia Nigra**, et de son non moins redoutable ruffian Sandro Lombardo. Avec **Gina**, son amie rousse, Chiara vit sa triste condition avec l'insouciance de celles qui n'ont jamais rien connu d'autre. Chiara est en effet la fille de la défunte **Luiza**, une Espagnole venue tenter ici sa chance il y a bien longtemps, hélas morte lors de la grande épidémie de peste de l'an de grâce 1348. Depuis, Chiara a grandi sous la tutelle de toutes les

doyennes du quartier, en particulier celle d'**Angela de Zara**, la généreuse balafrée qui rêve de prendre une retraite méritée.

Alors que débutent les cérémonies religieuses des Douze Marie, ainsi que les festivités annuelles du Carnaval, une délégation de notables vient effectuer d'étranges repérages à San Matteo, pour le compte du doge **Giovanni Dolfin**. Parmi les visiteurs, Chiara reconnaît son ami et protecteur le *capisestiere* **Alvaro Mosca**, ainsi que le Seigneur de la nuit **Filippo Dona**, lequel fait régner l'ordre et la terreur parmi les filles publiques de la ville. Mais elle est incapable de mettre un nom sur ce prêtre aussi séduisant qu'austère qui les accompagne. Missionné par l'évêque de Venise Fortunato Vaselli, cet homme en noir, **Nicola Chiutto**, n'est autre que le propre confesseur du doge et de ses fils. Quand ledit cavalier laisse tomber un simple mouchoir de batiste sur le sol, par mégarde, Chiara s'en empare, initiant sans le savoir les prémices d'une relation aussi brûlante qu'interdite.

Car Nicola Chiutto n'est pas un prêtre comme les autres. Il a été chargé par les autorités locales de superviser l'implantation d'un bordel public fermé, future prison à ciel ouvert pour les putains, et une manne attendue pour les caisses de la République vénitienne. En effet, depuis la perte de ses terres en Dalmatie face à la Hongrie, trois ans plus tôt (traité de Zadar en février 1358), Venise connaît une grave crise financière. Il est urgent de renflouer la prestigieuse cité des doges.

Or, dans un climat houleux aggravé par la fronde des prostituées et les *aqua alta* qui approchent, cette invasion périodique de la cité lacustre par la mer, les plans de Giovanni Dolfin menacent d'être contrariés par des forces plus puissantes encore. D'une part celle du désir fou que conçoit son fils **Pietro** pour Chiara ; d'autre part la quête éperdue de cette dernière, à la recherche d'un père qu'elle n'a jamais connu. Mais le plus incontrôlable de ces courants contraires, c'est sans doute cette passion inattendue entre une catin sans autre titre de gloire que sa beauté, et un prêtre à qui un avenir radieux semblait tendre les bras.

Pourtant, quelques mois plus tard, au printemps 1361, la relation des deux amants cachés semble s'être normalisée. Certes ils se retrouvent toujours en secret à l'auberge qu'a ouverte Angela, l'*osteria* du *Pulcin*'. Mais Chiara, nommée par Giovanni Dolfin à la tête du Castelletto, a acquis une importance imprévue. Pour tous, elle est désormais la « duchesse » des catins de Venise.

Elle n'est hélas qu'au début de ses malheurs. Alors que le duc succombe à un mystérieux empoisonnement, la jeune femme, alors enceinte, apparaît comme la principale suspecte. Dans l'ombre, Lucia Nigra et Pietro Dolfin, enragé d'avoir perdu sa putain préférée, intriguent en effet pour la faire chuter de son récent piédestal. Emprisonnée aux *Piombi* par le nouveau doge, l'ambitieux *commodore* **Lorenzo Celsi**, elle comparaît devant la plus haute instance judiciaire de la République, la *Quarantia*, et risque rien moins que la pendaison.

Grâce à Nicola, elle échappe néanmoins au pire, mais se voit contrainte de fuir avec lui sa ville de cœur, laissant derrière elle autant de fantômes (Angela, Alvaro, etc.) que de regrets... C'est sur la route qui doit les conduire en Avignon, cité papale, qu'elle accouche de **Luiza**, née de ses amours avec Nicola.

PROLOGUE

Avignon, 12 décembre 1361

La longue robe brune glissait par les ruelles, à peine plus bruyante qu'une ombre. Elle dévalait les hauteurs de la ville à l'opposé du fleuve, volant de pavé en pavé. À sa ceinture ne pendaient ni lanterne ni épée. Les rares badauds qui circulaient encore à cette heure auraient eu du mal à décrire la silhouette capuchée qu'ils avaient croisée. L'avaient-ils seulement vue ? N'était-ce pas qu'une tache de torchis sur un mur ? À moins que cela ne fût que le souvenir d'un pestiféré, encore empreint sur les pierres de la cité papale.

À l'angle de la rue de la Boucherie, l'inconnu avisa l'enseigne qu'on lui avait indiquée, une cervelière en fer indiquant la présence d'une hostellerie. De là, il lui fallait bifurquer sur la droite, et s'engager dans la minuscule rue du pont Trauca, une venelle si étroite que n'importe quel spadassin eût

pu vous transpercer de sa dague sans avoir à tendre le bras. Par chance, il y était seul à présent, et personne ne put le voir frapper trois coups brefs au lourd vantail de bois d'une étuve.

— Mon Seign... Messire l'abbé, se reprit aussitôt la mégère qui entrouvrit l'huis, en apercevant l'aube dominicaine.

Selon ses informateurs, Avignon comptait une bonne douzaine d'établissements de ce type. Mais celui dont chacun vantait les mérites, celui dont les habitants comme les voyageurs de passage se transmettaient l'adresse avec la ferveur jalouse d'une recette ancestrale, était l'étuve de dame Ermesinde. Le lieu ne valait ni par la décoration de son logis pouilleux, et encore moins par la grâce de son hôtesse, mais bien, comme il put le constater dès que l'hideuse matrone l'introduisit dans le vestibule, par la profusion des couches proposées, et des filles à y culbuter. Certes, la vie monacale ne lui offrait guère ce genre de spectacles, mais jamais de sa vie il n'avait vu pareille multitude de beautés dénudées. Pas un seul bain, dans cet établissement qui prétendait pourtant en faire commerce, mais une enivrante marée de culs et de seins qui déjà submergeait sa vision et ses sens. Il y en avait partout, de toutes les teintes, de tous les âges et sous tous les angles. La maison tout entière en semblait tapissée.

La tête toujours couverte, il se laissa guider parmi les paillasses gémissantes comme Dante eût suivi Virgile à travers les enfers. Tout à la fois fasciné et révulsé. Au bout d'un couloir exigü, ils débouchèrent sur une pièce où une dizaine de donzelles désœuvrées

conversaient dans toutes les langues de cette infâme Babel. Outre le catalan, sa langue maternelle, il crut reconnaître de l'allemand, du florentin, du flamand et quelques volutes chantantes de provençal, ce qui était la moindre des choses, songea-t-il.

— Si aucune de ces drôlesses ne convient à messire, roucoula la vieille bique au nez planté de poireaux, je peux aussi botter les fesses de l'un des manants à côté, et vous libérer celle qui vous plaira.

— Pas la peine, siffla l'homme. Celle-ci m'ira très bien.

D'un geste évasif, il choisit l'une des garces du pays. Sans considération pour les rondeurs affriolantes de la catin – son corps affichait la vingtaine, mais son minois dépassait à peine la moitié de cet âge –, il se dit qu'une fille de la région saurait sans doute mieux le renseigner qu'une étrangère fraîchement débarquée de sa lointaine misère.

Saisissant sa main, l'effrontée, tout juste couverte d'une chemise, ses mamelons bistre pointant sous l'étoffe légère, l'attira à sa suite vers une chambrette de l'étage. La soupente ne brillait pas plus par sa propreté que le reste de l'établissement. Au moins était-ce un espace privatif, un privilège que l'effroyable Ermesinde ne semblait octroyer qu'à ses plus fidèles et nobles clients. Depuis les cagibis voisins, des râles et des soupirs tournoyaient comme les mugissements d'un vent déchaîné.

La catin referma la porte de guingois sur eux, et entreprit de passer son unique vêtement par-dessus tête. Mais une main aussi ferme qu'un étau et aussi calleuse qu'une râpe retint son geste.

— Comment t'appelles-tu ?

— Franchilde.

— Alors, ne te déshabille pas, Franchilde.

— Messire préfère deviner que voir ? J'ai d'autres tenues, si vous voulez, des braies fendues, des jupons ajourés...

— Je..., gronda l'autre. Je ne préfère rien du tout. Ce ne sera juste pas nécessaire.

— Bien... Comme il vous plaira. Que voulez-vous faire, dans ce cas ?

— Te poser quelques questions, si cela ne te dérange pas.

À ces mots, il sortit sa bourse d'entre les pans de sa robe, et en tira une dizaine de deniers qu'il lui tendit sans négocier.

— Voilà déjà pour toi. Et il y en aura au moins autant si je suis content de tes réponses.

— Vous ne voulez pas au moins vous décoiffer ? dit-elle, empochant l'obole avec l'avidité d'un écureuil s'emparant de ses glands.

— Ça ira comme ça. Parle-moi plutôt d'ici. Comment y es-tu traitée ?

— Bien, bien...

Son enthousiasme était celui d'une agnelle promise au couteau.

— Cette Ermesinde, comment est-elle avec toi ? Te nourrit-elle à ta faim, au moins ?

— Oui, la nourriture, ça va...

— Qu'est-ce qui ne va pas, alors ? Les clients ? Ils sont violents ?

— Non, pas plus que ne le serait n'importe quel mari, j'imagine.

— Et ça ? Qui te l'a fait ?

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



L'enfant de l'exil
Emma Mars



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON